

Analyse

# L'art délicat de préparer l'avenir: défis et opportunités de l'entreprise de demain

Transformation digitale, modèles d'affaires disruptifs, nouvelles données socio-économiques, environnementales et énergétiques... En ces temps de bouleversements, la pratique de la politique de l'autruche n'est pas une option viable pour les entreprises. Face aux nombreuses inconnues, une politique entrepreneuriale proactive s'avère nécessaire pour réussir la transition économique. Réflexions.

L'édition 2017 de la Journée de l'Economie, événement phare rassemblant les décideurs économiques et politiques du pays à la Chambre de Commerce, a été dédiée à la question du futur de l'entreprise, une thématique qui stimule l'imagination, mais qui peut également engendrer de l'inquiétude. Les thématiques abordées portaient notamment sur le contexte actuel de la transformation de l'économie dans l'ère post-carbone, sur l'avènement de l'économie du partage, ainsi que sur les volets technologiques de l'industrie 4.0 et de la cyber-sécurité. Le nombre de sujets abordés dans le contexte de la transition reflète à la fois la portée et la complexité de ces tendances et laisse présager une profonde mutation du monde pro-



fessionnel. En tant que petite économie ouverte, ces mégatendances s'imposeront de toute façon au Luxembourg. Il importe donc que chaque entreprise – établie ou start-up – s'approprie les changements observés et qu'elle se donne les moyens de préparer soigneusement l'avenir au lieu de le subir. Pour pouvoir se repérer et avancer dans un tel environnement, il importe de consacrer suffisamment de temps à l'analyse systématique et à l'évaluation attentive de nos décisions. Mais les mégatendances vont plus loin que la simple création de quelque chose de nouveau.

Elles remettent également en question notre culture et notre façon de penser, et donc les modèles de gestion que nous avons adoptés au cours des dernières décennies. Des questions fondamentales sont à poser quant à l'organisation de l'entreprise, la gestion des ressources humaines ou encore l'organisation du travail avec l'agencement de l'espace de travail notamment, pour faire face à la mutation de la nature même du travail, plus immatérielle et plus flexible que par le passé. Nous avons beaucoup parlé du processus Rifkin. Cette étude, caractérisée avant tout par son approche «open

social innovation», a été un grand succès. Elle a invité les divers acteurs impliqués à aller de l'avant et à préparer l'avenir dans une démarche anticipative. Il s'agit maintenant de transformer les mesures stratégiques issues de l'intelligence collective en réalité. Il va sans dire que cette transition majeure ne peut réussir qu'en impliquant les entreprises.

Elles seront en effet les principaux architectes de l'économie de demain. Les entreprises qui s'adaptent et se réinventent constamment pour rester compétitives sont également celles qui créeront la valeur de demain pour la société de demain. Elles seront la source de la croissance de demain, elles emploieront les nouvelles générations de main-d'œuvre et elles contribueront au financement de notre modèle de bien-être.

Pour réussir, il nous faut un terreau fertile apte à faire germer les talents, l'innovation et le progrès économique et social. Le Luxembourg dispose sans doute de nombreux atouts sur lesquels il peut construire pour préparer le futur. Toutefois, il nous faut également travailler nos points faibles. Par exemple, nous devons faire davantage d'efforts pour combler le fossé numérique qui existe dans tous les aspects de l'économie et de la société.

Alors que 93% des résidents du Luxembourg sont des internautes actifs et que 78% achètent en ligne, seulement 7% des PME du pays vendent activement en ligne.

Un autre facteur clé pour le futur des entreprises est la disponibilité de travailleurs possédant les compétences appropriées – surtout dans le domaine des nouvelles technologies. Actuellement, nous comptons seulement 3,6 diplômés STEM (Science, technology, engineering & mathematics) pour 1.000 habitants, ce qui est largement en dessous de la moyenne européenne.

En outre, la R&D a toujours été un facteur clef de la compétitivité. Selon le dernier rapport de la Commission européenne, la forte baisse des dépenses des entreprises en R&D est particulièrement préoccupante. L'intensité de la R&D des entreprises a chuté de moitié entre 2005 et 2015 (de 1,4% à 0,7% du PIB).

Au cours des dernières années, nous avons beaucoup parlé du nouveau modèle économique du Luxembourg. Maintenant, encourageons les entreprises du futur, qui le rendront possible!

CARLO THELEN,  
DIRECTEUR GENERAL  
DE LA CHAMBRE DE COMMERCE